

L'ABSTENTION ELECTORALE AU PORTUGAL 1975-1980 *

JORGE GASPAR **

Après 48 ans de dictature (1926-1974), le Portugal a eu ses premières élections le 25 avril 1975, pour l'Assemblée Constituante. En tenant compte de toutes les conséquences politiques et sociales de la période dictatoriale, aussi bien que de l'élargissement de l'électorat (d'environ 1 million d'électeurs à 6 millions), comprenant pour la première fois tous les analphabètes (plus de 30 % des électeurs), on aurait pu s'attendre à des taux très élevés d'abstention. Or, on a justement observé l'opposé. La participation a été de 91,7 %.

Entre avril 1975 et décembre 1980, on a eu, en plus de l'élection pour l'Assemblée Constituante, 3 élections législatives, 2 élections présidentielles et 2 élections municipales. Après 1975, les taux d'abstention ont augmenté en 1976, pour retomber en 1979-1980. L'abstention atteint les valeurs les plus élevées aux élections locales (35,4 % en 1976, 26,2 % en 1979 et les plus basses aux législatives (16,7 % en 1976, 12,5 % en 1979 et 14,6 % en 1980) (1).

Les élections de 1975 doivent être considérées comme un cas spécial, la forte participation pouvant être expliquée par différents

(1) La périodicité des élections est la suivante : présidentielles 5 ans, législatives 4 ans, locales 3 ans.

* Communication présentée au *Convegno Internazionale sul?Astensio-nismo Elettorale*, Università di Pavia, 7-9 Janvier, 1982.

** ISABEL ANDRÉ et FERNANDO HONÓRIO, qui poursuivent avec moi une recherche plus développée sur les élections au Portugal, ont préparé les cartes et calculé les coefficients de corrélation et de variation.

facteurs de la conjoncture, dont le plus important a peut-être été une campagne de vote en blanc dirigée à tous ceux qui ne se sentaient orientés vers aucune option de parti. En 1975, le vote en blanc qui a été additionné au vote nul a représenté 6,8 %, variant au niveau des *distritos* entre 3,6 % et 11,4 %, dans les élections de 1976 à 1980 l'addition des votes nuls aux blancs a varié entre 1,1 % (Présidentielles de 1980 et 4,8 % (Législatives de 1976). Cela suggère que l'électorat qui a voté en blanc en 1975 s'est postérieurement abstenu de voter, ce qui est confirmé par la répartition du vote blanc/nul en 1975: les régions avec une plus forte incidence sont aussi celles où l'abstention est la plus élevée.

D'autres facteurs auront également contribué à la large participation en 1975: un plus grand accès à l'information de masse de la part des paysans et notamment aux contacts personnels, une plus grande variété de discours politiques, ainsi qu'un climat de grand espoir chez les classes les plus défavorisées (Cf. MADUREIRA PINTO, 1980).

LA GÉOGRAPHIE DE L'ABSTENTION

La distribution spatiale du vote au Portugal montre des disparités, surtout au niveau régional, mais elles sont aussi remarquables au niveau sous-régional. En ce qui concerne la distribution spatiale de l'abstention on trouvera aussi des différences considérables, mais d'une amplitude inférieure à celle du vote pour les différents partis. En effet, les coefficients de variation (écart type/moyenne) calculés à partir de la distribution, en pourcentage, par municipalités (304 unités), sont plus bas pour l'abstention que pour le vote de n'importe quel parti (Cf. GASPAS et VITORINO, 1976; GASPAS, 1977); les coefficients de variation pour l'abstention ont varié entre 0,33 %, en 1975 et 0,22 %, en 1976. Cela signifie que le phénomène d'abstention, malgré les disparités régionales et locales, a une distribution plus régulière que le vote des partis dans tout le pays.

En termes régionaux, l'abstention est plus élevée dans la Région Autonome des Açores, dans le Nord Intérieur et dans le Centre. Par contre, elle présente les pourcentages les plus bas en Alentejo, la région plus touchée par la Réforme Agraire, et au Nord, dans la région autour de Porto, la deuxième agglomération urbaine du pays, et dans l'Aire Métropolitaine de Lisbonne.

TABLEAU I

Coefficients de variation de l'abstention (écart type/moyenne) — par «concelho»

Assemblée Constituante	(A. C.)	1975	-0.33
Assemblée de la République	(A. R.)	1976	-0.33
Président de la République	(P. R.)	1976	-0.27
«Câmara Municipal»	(C. M.)	1976	-0.22
Assemblée de la République	(A. R.)	1979	-0.23
«Câmara Municipal»	(C. M.)	1979	-0.26
Assemblée de la République	(A. R.)	1980	-0.26
Président de la République	(P. R.)	1980	-0.27

En ce qui concerne les régions autonomes, il faut faire la distinction entre les Açores, qui ont les taux les plus élevés de tout le pays et Madère dont l'abstention n'est que légèrement supérieure à la moyenne nationale — étant même inférieure dans un cas: élections locales de 1979. Ceci est dû à la plus dense urbanisation de Madère, dont presque la moitié de la population habite la ville de Funchal et à la structure sociale corrélative.

On peut également constater que l'abstention augmente dans les aires rurales, constatation valable aussi bien au niveau national qu'aux niveaux régional et local. On en trouve l'explication dans les structures sociales différentes et aussi dans la plus grande capacité d'accès à l'information en milieu urbain, particulièrement importante au Portugal où de grandes disparités subsistent entre ville et campagne.

Si l'on compare la distribution spatiale des pourcentages d'abstention de chaque acte électoral, aussi bien par districts⁽²⁾ (Tableaux 2 et 3), que par municipalité⁽³⁾ (Figs. 1-9)⁽⁴⁾, on constate une grande stabilité en termes de positions relatives. Ceci signifie que,

⁽²⁾ *Distrito* est la désignation portugaise. Le *distrito* constitue aussi la circonscription électorale. Le territoire national est organisé en 18 *distritos*. Les régions autonomes constituent chacune, depuis 1979, une circonscription électorale. Avant, les Açores comptaient 3 *distritos* et Madère 1.

⁽³⁾ *Concelhos*. Il y en a 305 depuis 1979; 304 avant, dont 274 dans le «Continent».

⁽⁴⁾ Les classes de pourcentages d'abstention sont organisées autour de la moyenne: $M \pm 10\%$; $M + 10\% / M + 50\%$; $> M + 50\%$; $M - 10\% / M - 50\%$; $< M - 50\%$.

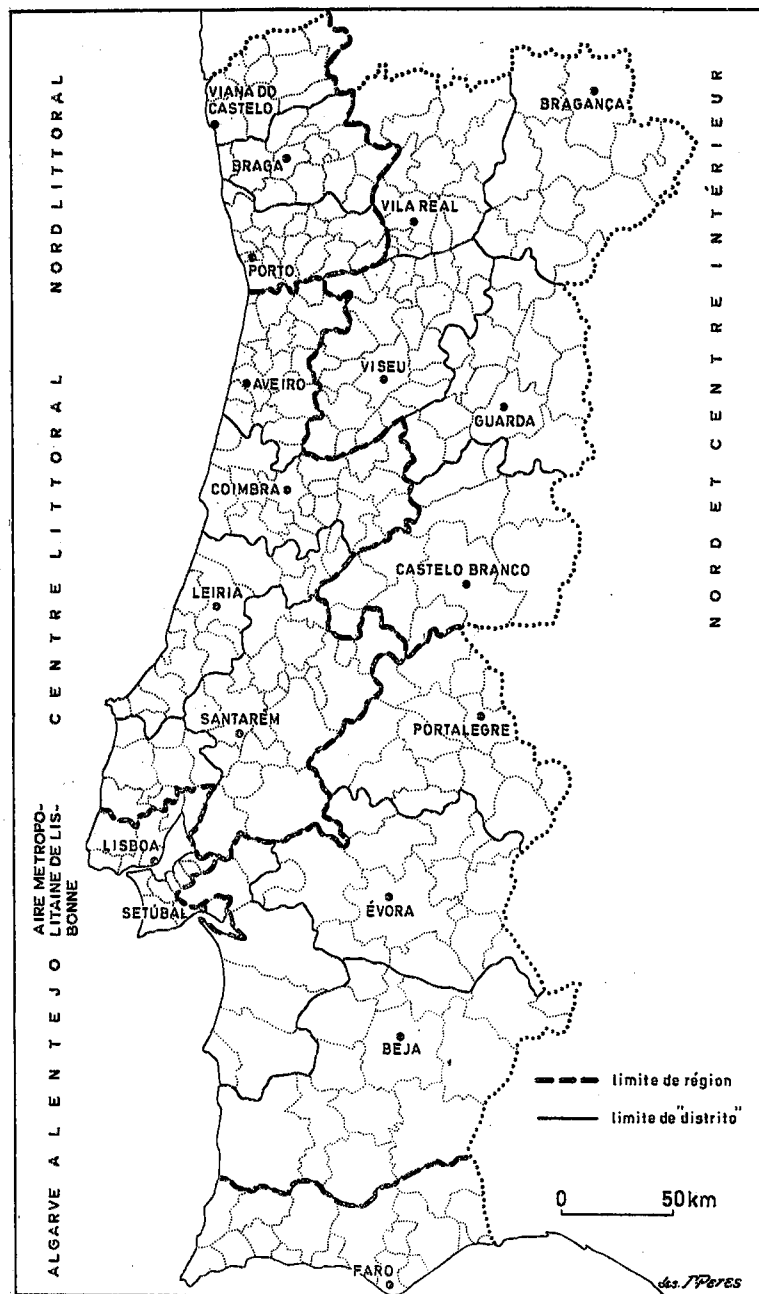


Fig. 1 — Régions, distritos et concelhos.

d'une façon générale, les variations du phénomène d'une élection à l'autre se répartissent régulièrement au long du territoire. Naturellement que les écarts les plus frappants à cette tendance sont constatés dans les élections locales⁽⁵⁾, ce qui ne veut pas dire que la distribution n'est pas moins régulière, comme le démontrent les coefficients de variation. En effet, même si en termes absolus les taux d'abstention sont toujours plus élevés dans les élections locales, par rapport à l'abstention moyenne dans chaque élection, les variations à niveau municipal ont été plus faibles pour les locales que pour les législatives et en 1979 légèrement supérieures.

(5) Les élections locales ont la finalité d'élire trois organismes: l'Assemblée de paroisse [*freguesia* qui est la plus petite unité administrative; les organes de gestion sont l'Assemblée de *Freguesia* et la *Junta de Freguesia*, celle-ci élue par la première; en tout il y a environ 4000 *freguesias* au Portugal], l'Assemblée Municipale et la «*câmara*», l'organe de gestion de la municipalité. Pour tous ces organismes le scrutin est fait d'après la méthode d'Hont.

Pour l'élection des deux organes municipaux seules les listes de partis ou coalitions de partis peuvent être présentées. Tandis que pour l'Assemblée de paroisse des listes indépendantes peuvent aussi être présentées, pourvue qu'elles soient préalablement soutenues par un minimum de signatures de citoyens résidant dans la paroisse.

Contrairement aux autres élections, il n'y a de temps d'antenne ni à la télévision ni à la radio. Toutefois dans les deux élections précédentes et surtout dans certains cas d'élection partielles, les journaux de niveau national ont montré un grand intérêt pour les élections locales, principalement pour celles des «*Câmaras*», où la tête de liste ayant le plus de voix devient le «*Presidente da Câmara*».

Le fait qu'il n'y a pas de campagne électorale à la TV et à la radio explique dans une certaine mesure les taux d'abstention plus élevés par rapport aux autres élections. Ce n'est pas seulement parce que les électeurs n'ont pas d'informations à travers ces moyens de communication, mais surtout parce que l'absence du discours électorale à la TV et à la radio contribue à créer l'impression que les élections locales ne sont pas aussi importantes que les législatives ou les présidentielles.

Dans cette communication nous ne tenons compte que des élections pour la «*Câmara*», mais en ce qui concerne l'abstention, les valeurs relatives aux élections pour les autres organes locaux sont pratiquement les mêmes, car le vote a lieu simultanément, bien qu'en bulletins différents.

Dans les deux élections réalisées, l'abstention a atteint les valeurs maximales: 35,4 % en 1976 et 26,2 % en 1979. Le taux très élevé en 1976 s'explique par le fait que cette élection était la quatrième en 20 mois et la troisième en 8 mois: avril, juin et décembre 1976.

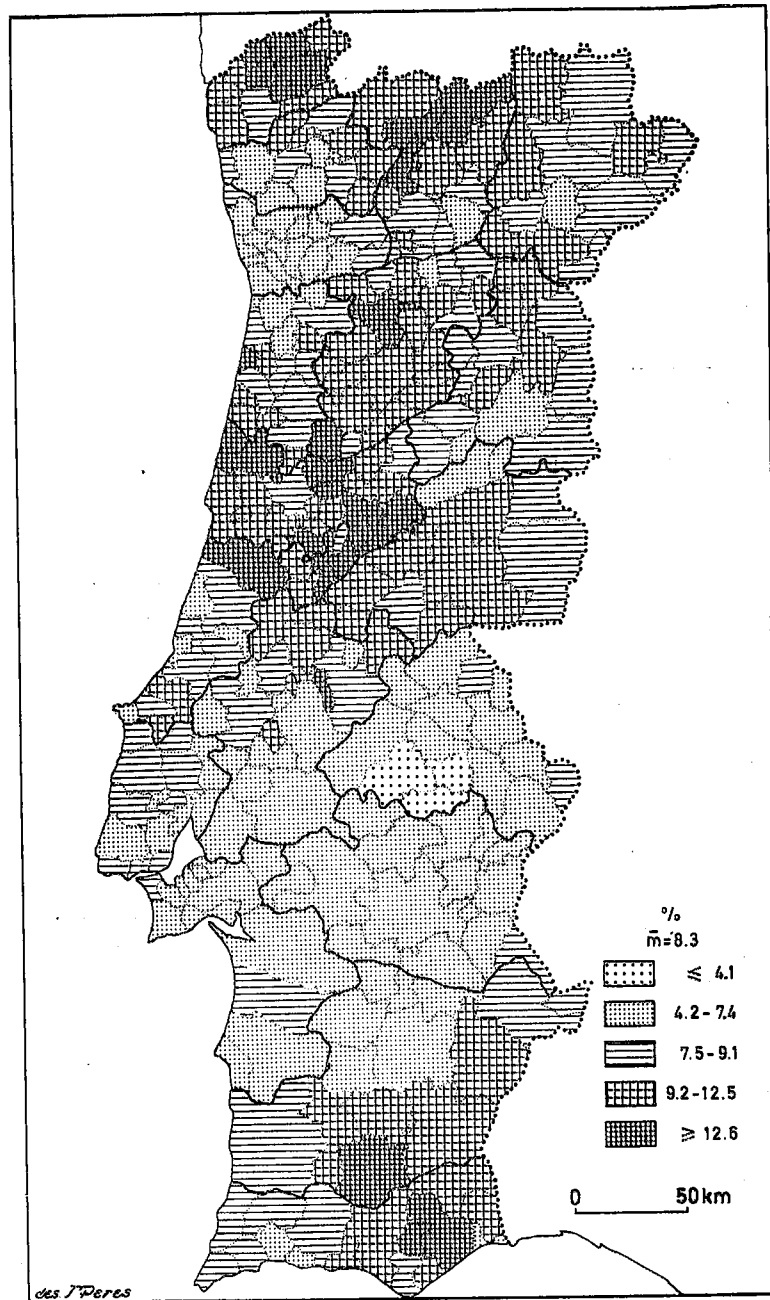


Fig. 2 — Abstention. Assemblée Constituante (1975).

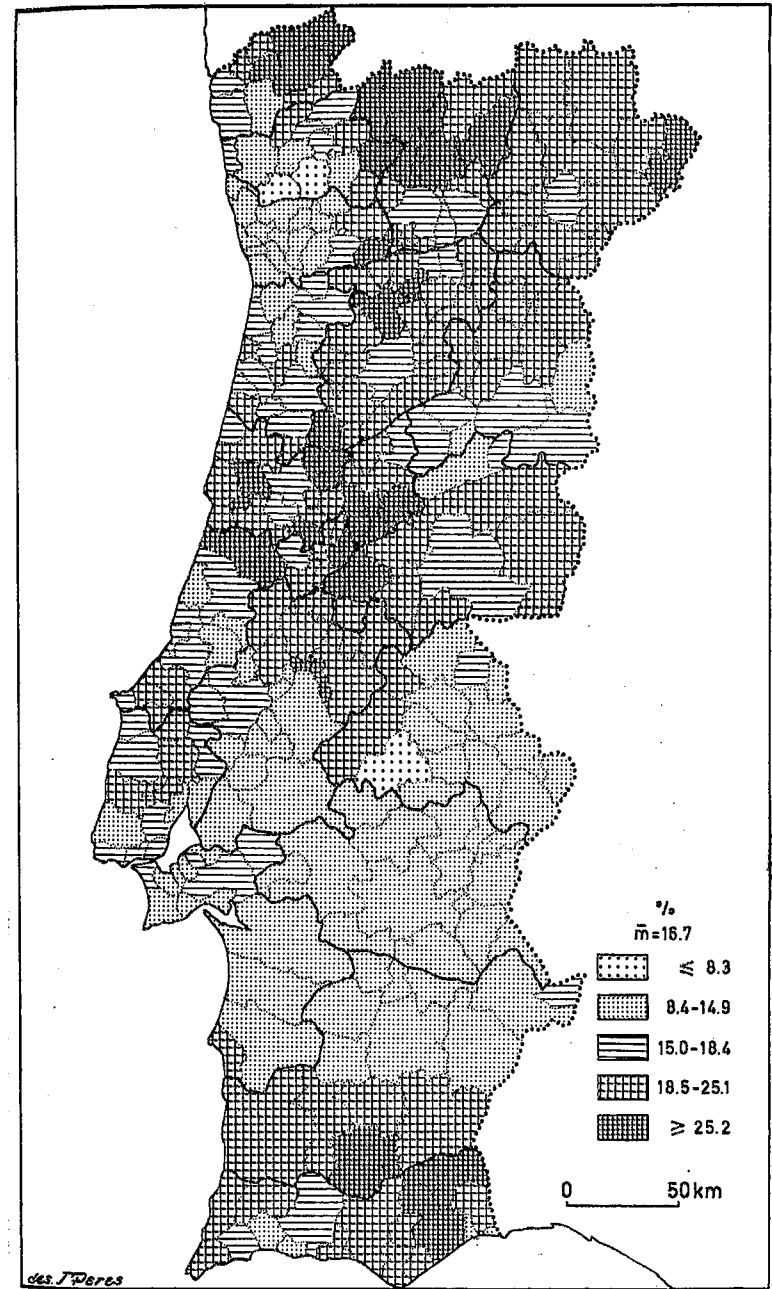


Fig. 3 — Abstention. Assemblée de la République (1976).

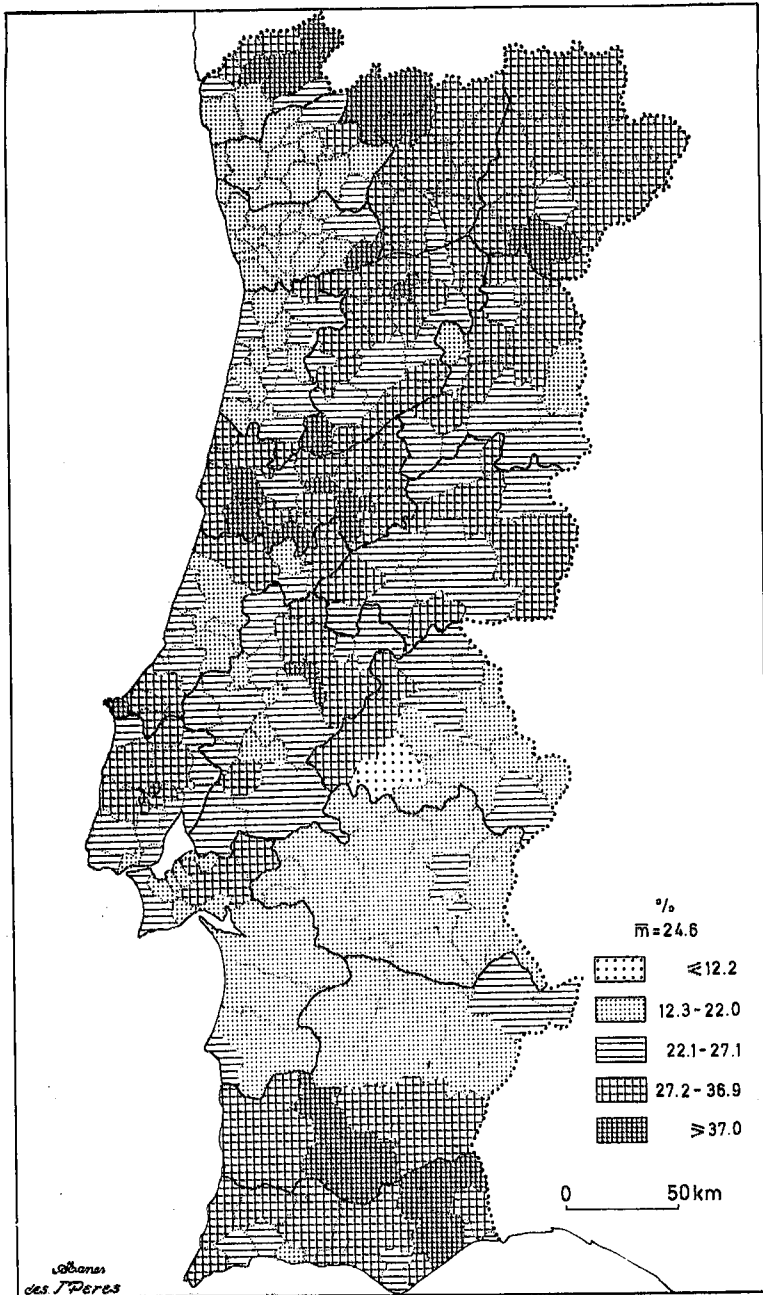


Fig. 4 — Abstention. Élections Présidentielles (1976).

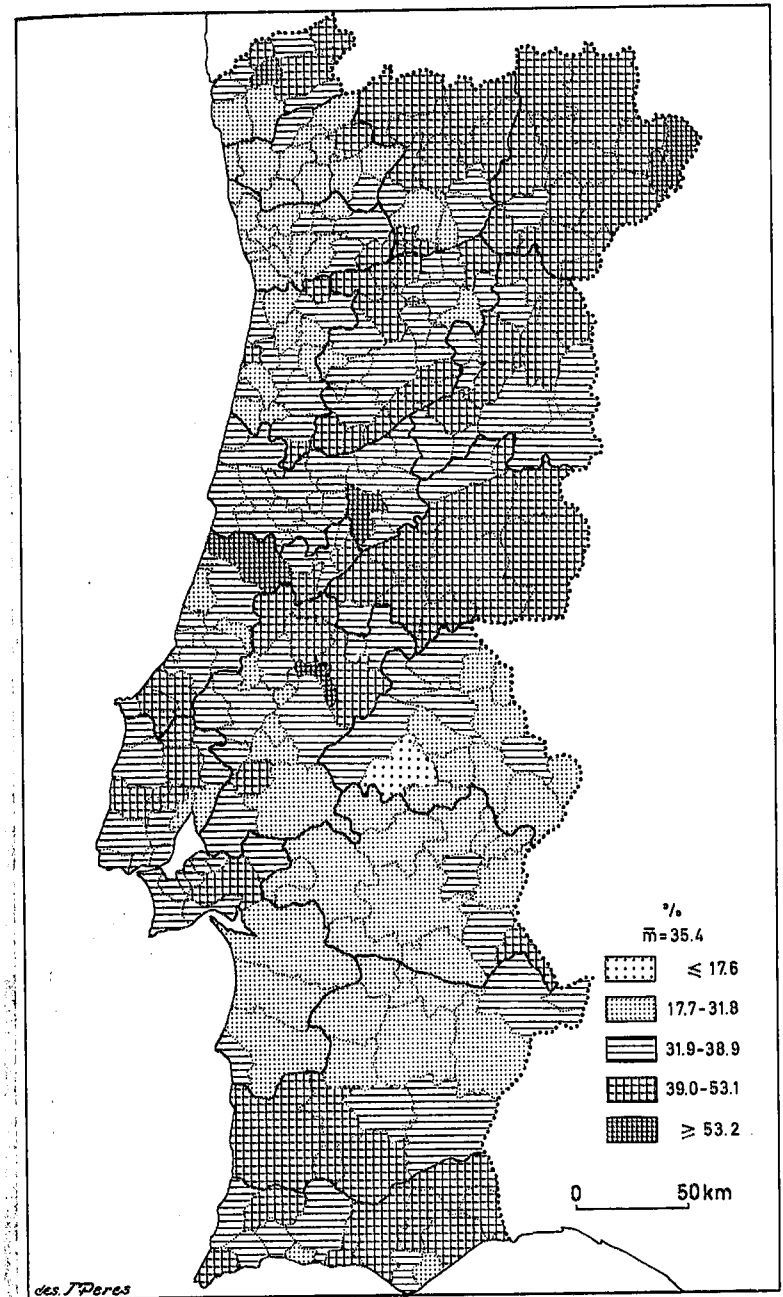


Fig. 5 — Abstention. Élections locales (Câmara Municipal, 1976).

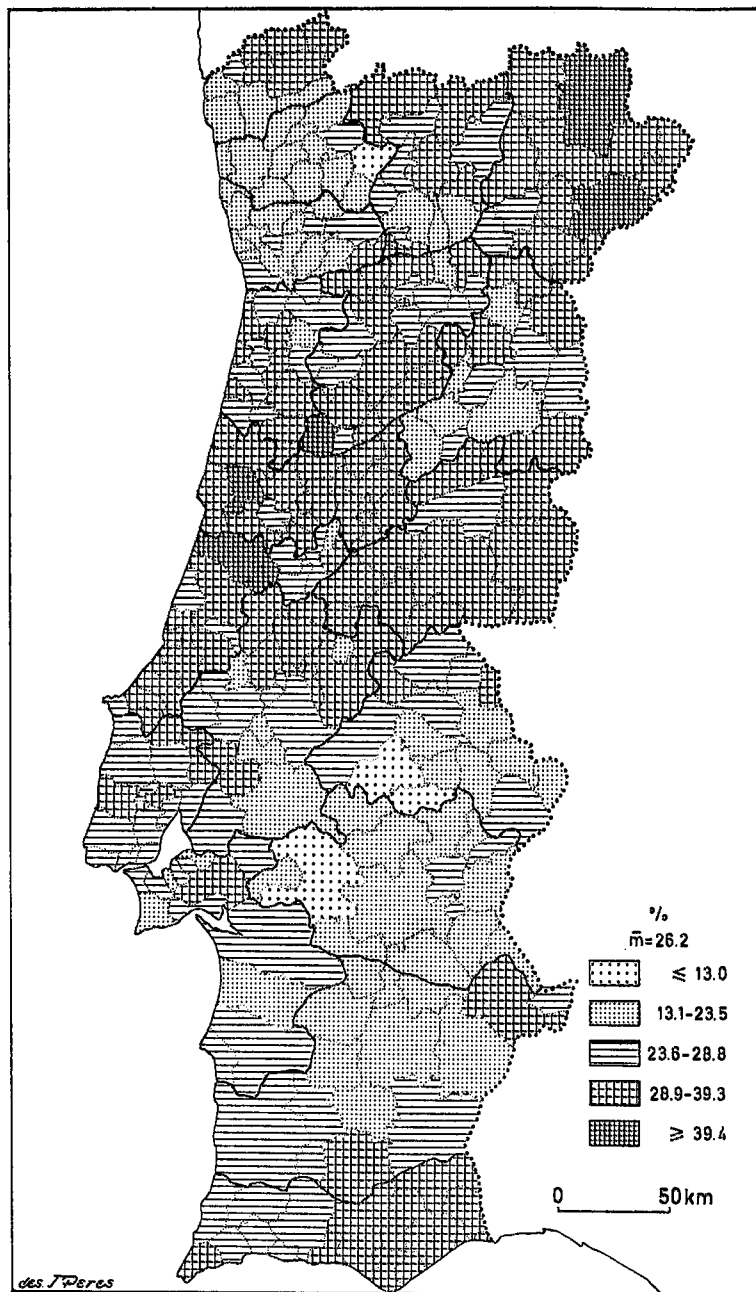


Fig. 6 — Abstention. Élections locales (Câmara Municipal, 1979).

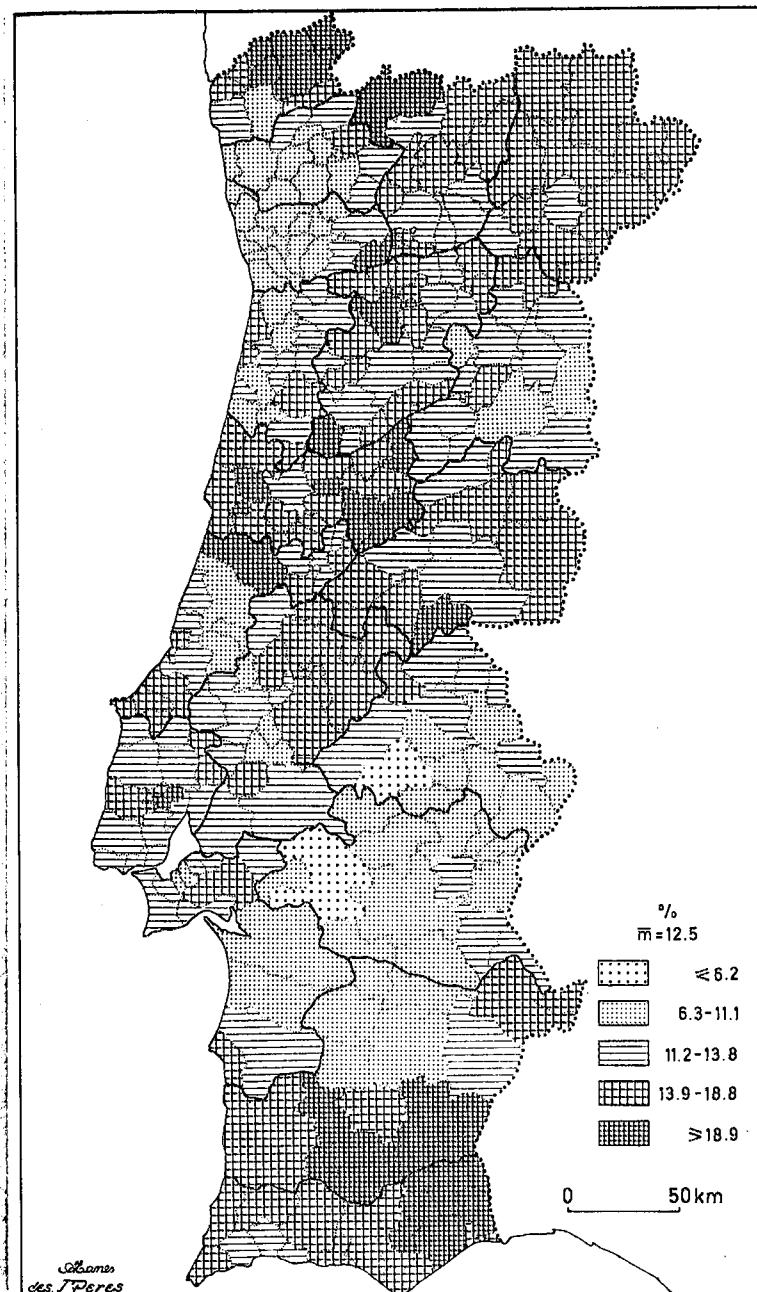


Fig. 7 — Abstention. Assemblée de la République (1979).

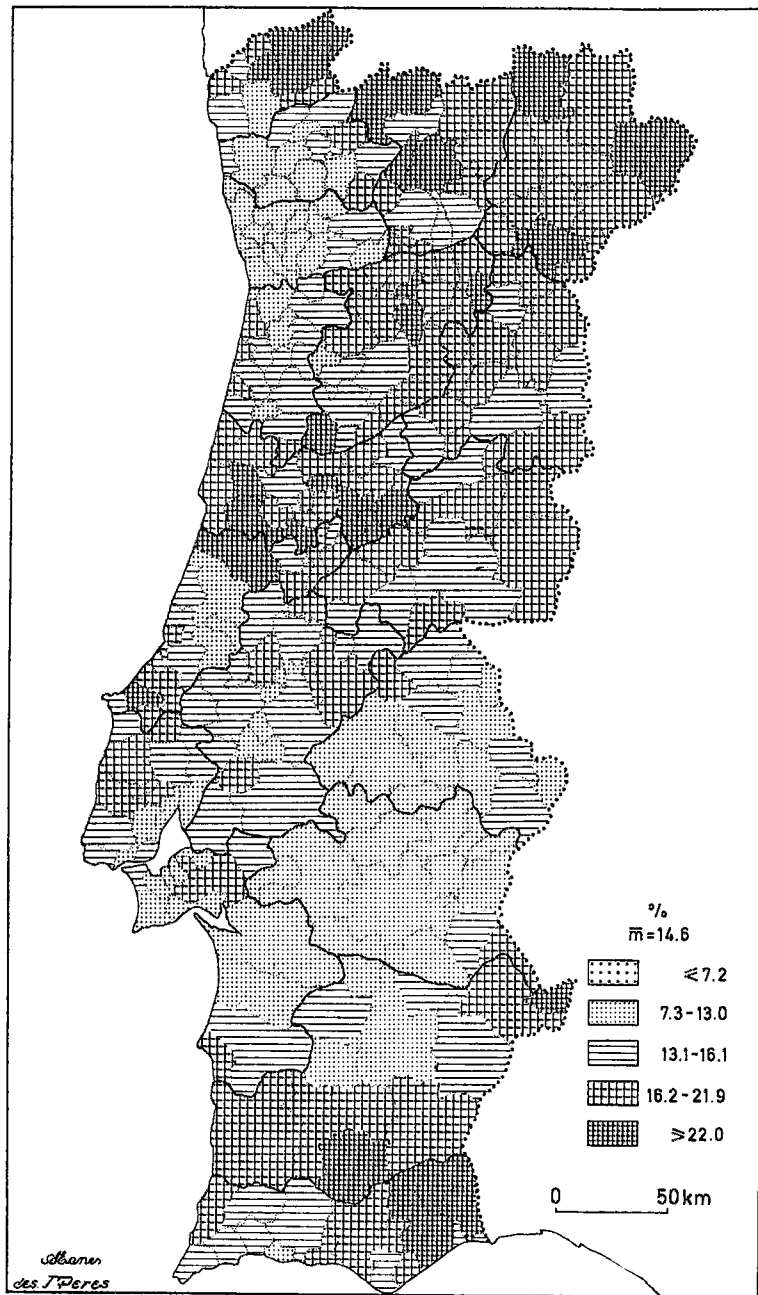


Fig. 8 — Abstention. Assemblée de la République (1980).

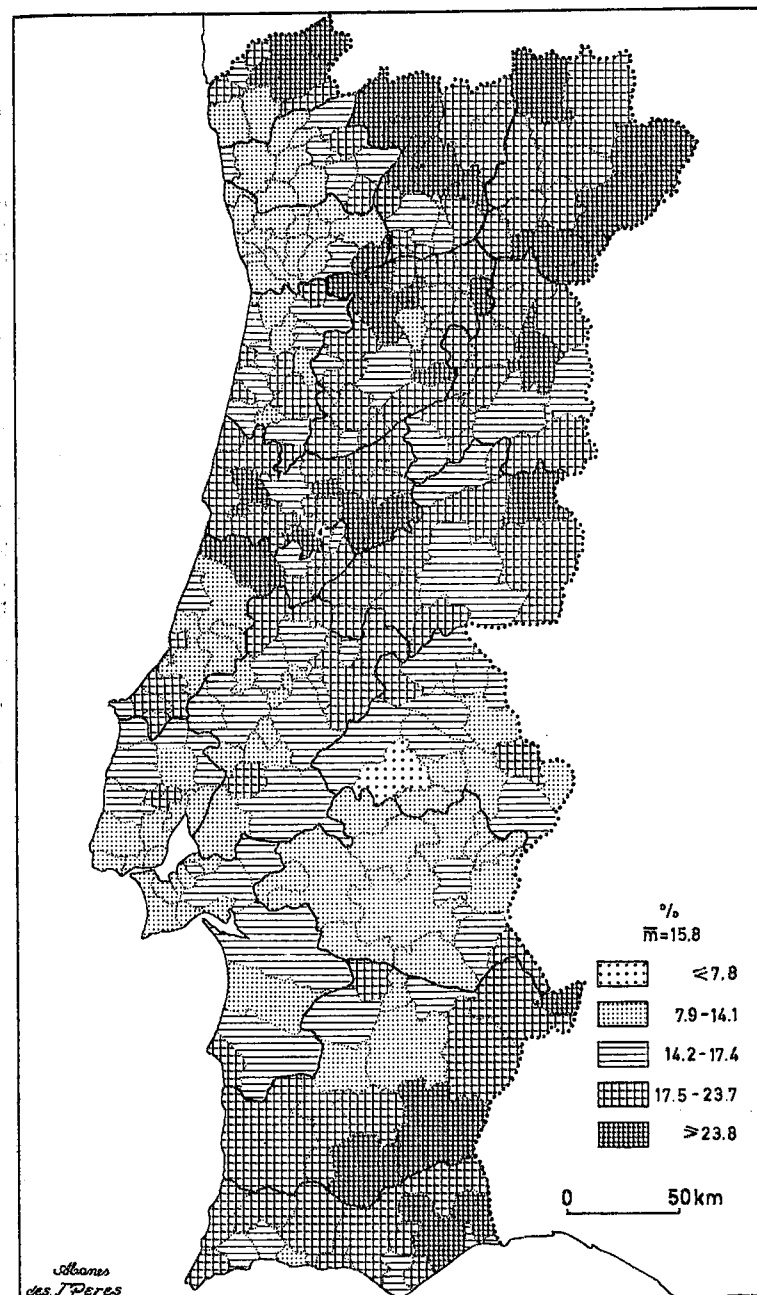


Fig. 9 — Abstention. Élections Présidentielles (1980).

TABLEAU II

L'abstention (%) par «distritos» de 1975 à 1980

Distritos	A. C. 1975	A. R. 1976	P. R. 1976	C. M. 1976	C. M. 1979	A. R. 1979	A. R. 1980	P. R. 1980
Aveiro	8.2	15.2	22.6	33.2	27.6	11.7	14.0	17.5
Beja	8.2	15.9	25.6	31.9	22.7	13.2	15.7	18.0
Braga	7.0	12.2	17.7	25.7	18.1	8.7	10.7	11.8
Bragança	9.2	21.2	31.3	43.9	35.1	15.7	20.3	22.5
Castelo Branco	9.4	19.0	26.3	41.7	30.2	13.8	16.1	18.3
Coimbra	10.9	22.2	32.5	43.8	33.6	15.9	18.5	19.6
Évora	5.7	11.6	18.7	27.2	19.1	9.4	10.6	12.7
Faro	9.4	19.5	29.2	38.5	30.5	15.4	16.6	18.5
Guarda	8.1	17.8	27.4	39.1	26.0	12.0	16.4	18.9
Leiria	10.2	19.8	26.7	38.3	30.7	13.7	16.5	17.3
Lisboa	8.1	16.7	24.1	35.2	25.5	12.4	13.6	13.7
Portalegre	5.6	13.0	21.8	30.5	22.9	10.9	12.0	14.2
Porto	6.2	11.8	19.2	29.0	22.3	9.4	10.9	11.8
Santarém	8.3	17.7	26.5	38.5	28.5	13.7	15.0	16.1
Setúbal	6.7	14.9	22.2	33.9	25.1	11.6	13.1	13.6
Viana do Castelo	11.4	21.1	27.6	36.1	26.0	15.7	18.2	19.8
Vila Real	10.7	22.2	32.4	38.7	27.2	15.7	19.2	21.3
Viseu	10.8	21.6	30.2	40.2	31.5	14.6	18.0	21.0
Continente	8.2	16.5	24.3	34.8	26.0	12.3	14.2	15.4
Reg. Aut. Açores	9.7	21.8	32.2	49.1	35.5	17.0	23.8	25.9
Reg. Aut. Madeira	10.9	19.9	25.2	45.1	25.7	14.8	19.3	22.5
Portugal	8.3	16.7	24.6	35.4	26.2	12.5	14.6	15.8

Les deux élections présidentielles (1976 et 1980) présentent des taux de participation intermédiaires entre les législatives et les locales. De 1976 à 1980 l'abstention a beaucoup diminué, étant lors de la dernière très proche de l'abstention vérifiée aux élections législatives réalisées 3 mois auparavant. Tous les districts ont vu augmenter la participation en termes absolus, mais les positions relatives ont montré des changements parfois très remarquables. La principale raison de ces changements est due au fait que le principal can-

TABLEAU III

L'abstention 1975-1980, position relative de chaque «distrito»
(«1» correspond au pourcentage le plus bas)

Distritos	A. C. 1975	A. R. 1976	P. R. 1976	C. M. 1976	C. M. 1979	A. R. 1979	A. R. 1980	P. R. 1980	«score»	rang
Aveiro	8	6	6	6	12	6	7	9	60	7
Beja	8	7	9	5	4	9	9	10	61	8
Braga	5	3	1	1	1	1	2	1	15	1
Bragança	11	16	17	18	19	16	19	18	134	18
Castelo Branco	12	11	10	16	14	12	10	11	106	13
Coimbra	18	19	20	17	18	19	16	14	141	19
Évora	2	1	2	2	2	2	1	3	15	1
Faro	12	12	15	11	15	15	13	12	105	12
Guarda	6	10	13	14	9	7	11	13	83	10
Leiria	15	13	12	10	16	10	12	8	96	11
Lisboa	6	8	7	8	7	8	6	5	53	6
Portalegre	1	4	4	4	5	4	4	6	32	4
Porto	3	2	3	3	3	2	3	1	20	3
Santarém	10	9	11	11	13	10	8	7	79	9
Setúbal	4		5	7	6	5	5	4	41	5
Viana do Castelo	20	15	14	9	9	16	15	15	113	14
Vila Real	16	19	19	13	11	16	17	17	128	17
Viseu	17	17	16	15	17	13	14	16	125	16
Reg. Aut. Açores	14	18	18	20	20	20	20	16	150	20
Reg. Aut. Madeira	18	14	8	19	8	14	18	18	117	15

didat, Ramalho Eanes, vainqueur des deux élections au premier tour, a été soutenu par des forces politiques presque opposées d'une élection à l'autre: en 1976 par les principaux partis conservateurs (CDS et PSD) et par le Parti Socialiste, qui, aux urnes s'est nettement divisé entre le candidat officiel et deux autres candidats (P. Azevedo et Otelo S. Carvalho); en 1980 par le Parti Socialiste, dont une fraction n'a pas soutenu le vote pour Eanes, par d'autres partis de gauche (PCP, MDP, UEDS) et par le centre gauche (ASDI). Comme résultat, la position relative des circonscriptions (*distritos*) par rapport au niveau de l'abstention a changé suivant l'orientation politique: dans les aires dominées par les partis con-

servateurs, les positions se maintenaient ou montaient; dans les aires où dominaient les forces appuyantes de Eanes, les positions relatives baissaient (Tableau III). En effet, malgré l'appel, parfois mélodramatique, des partis conservateurs au vote pour leur candidat, un grand nombre de votants de ces partis ont continué à voter Eanes — comme on l'avait proposé en 1976 — et d'autres se sont abstenus.

L'analyse détaillée des cartes de distribution de l'abstention au niveau de chaque municipalité, à chaque élection, montre des tendances générales qui permettent d'associer le comportement des électeurs à des caractéristiques de nature économique, sociale, géographique et culturelle pouvant donner des pistes à une interprétation. Ainsi les barrières aux communications terrestres, aussi bien qu'aux moyens d'information de masse, la structure sociale et économique, l'analphabétisme, la religiosité ou pratique religieuse, peuvent constituer, au niveau national, des facteurs explicatifs de la différenciation spatiale de l'abstention. La structure sociale nous semble, sans doute, la plus explicative et la plus valable pour tout le territoire.

En outre, la même analyse des cartes nous montre un certain nombre de cas dont l'écart à une tendance régionale ou sous-régionale n'est pas explicable par des facteurs du type que nous venons d'énoncer. On pourrait chercher dans ces cas l'influence des liens de patronage, particulièrement actifs dans le contexte local, aussi bien que dans l'occurrence d'importants discours politiques locaux, souvent liés à des problèmes spécifiques qui ne dépassent pas l'aire de la municipalité. Il y a tout un champ d'études qui, chez nous, n'a pas encore été objet de recherches.

ABSTENTIONS ET CLASSES SOCIALES

La rareté des études électorales est encore accentuée en ce qui concerne les recherches empiriques basées sur des enquêtes relatives au comportement électoral des différentes classes sociales. À part des sondages à l'opinion publique, en général très superficiels, ne couvrant qu'un nombre très réduit de personnes (quelques centaines⁽⁶⁾), pu-

(6) Une exception est le travail publié par MÁRIO BACALHAU, *Os Portugueses e a Política Quatro Anos Depois do 25 de Abril*, Lisboa, 1978, basé sur

bliés par les journaux, surtout en période pré-électorale, il n'y a que de rares approches indirectes, basées sur des corrélations statistiques, dont la plus développée et couvrant tout le pays continue à être le premier essai de géographie et sociologie électorale (GASPAR et VITORINO, 1976) Dans la même ligne mais en approfondissant également les mécanismes sociologiques et psychologiques du comportement, MADUREIRA PINTO (1980) a réalisé un très intéressant travail sur l'abstentionisme chez la paysannerie, en développant surtout l'influence de l'Église.

Faute d'études empiriques détaillées nous continuons à développer des approches statistiques globales, qui auront nécessairement de grandes limitations.

Pour les élections constituintes de 1975, nous avons remarqué qu'il n'y avait pas de corrélation très accentuée entre l'abstention et la population active dans les différentes branches ou même dans certaines catégories professionnelles. Toutefois on a trouvé des tendances révélatrices. Ainsi, les taux d'abstention montraient une nette corrélation négative avec la population active de l'industrie, du commerce, des banques, des assurances et de l'administration publique; par contre la corrélation était positive avec la population active agricole, mais elle était nulle si on prenait seulement les salariés agricoles (GASPAR et VITORINO, 1976).

Dans la recherche que nous développons maintenant, nous nous basons sur une analyse concernant la distribution spatiale des classes sociales au niveau municipal⁽⁷⁾, pour établir des analyses de corrélation avec la distribution spatiale de l'abstention. Jusqu'à présent cette analyse a porté sur les élections constituintes de 1975 et sur les législatives de 1980.

Nous n'avons considéré que les classes plus représentées, étant donné que le but était d'établir des corrélations, car les classes avec un nombre réduit d'éléments, souvent concentrées dans les villes et surtout dans les grandes villes c'est (le cas de la haute bourgeoisie), pouvaient fausser les résultats. Dans ces circonstances on

une enquête à 2000 personnes. Malheureusement il ne contient pas d'éléments sur l'abstention.

(7) FERRÃO (1982).

n'a retenu que la paysannerie⁽⁸⁾, le prolétariat agricole et industriel⁽⁹⁾ et la nouvelle petite bourgeoisie⁽¹⁰⁾.

LA PAYSANNERIE⁽¹¹⁾

Au niveau national, les coefficients de corrélation entre la répartition municipale de l'abstention et de cette classe sociale ont été positifs et statistiquement très significatifs, aussi bien pour les élections de 1975 (+0,58) que pour celles de 1980 (+0,59). Ces résultats confirment ce que l'on a envisagé à partir des cartes de distribution de l'abstention: pour plusieurs raisons les paysans représentent la classe sociale la moins touchée par l'appel au vote. Comme hypothèses on peut considérer certains facteurs explicatifs: le degré d'analphabétisme, très élevé chez les paysans, bien qu'il le soit encore plus dans les aires où domine le prolétariat agricole; la réduite mobilité territoriale de cette classe, découlant surtout de l'habitat rural assez dispersé, obligeant parfois à de grands parcours pour voter; l'habitat ainsi que l'analphabétisme expliquent un autre facteur: la difficulté d'accès à l'information, notamment à l'information personnelle (orale) et écrite; dans cette conjoncture, la radio, la télévision et les personnalités locaux, dont les prêtres dominent et deviennent assez importants comme véhicules de communication. Or le nombre d'appareils de radio et surtout de télévision par personne est très bas dans les aires rurales⁽¹²⁾; chez les paysans

(8) Simultanément les petits propriétaires fonciers et les producteurs directs, qui n'utilisent pas de main d'oeuvre salariée. Ils correspondent statistiquement à la catégorie des «isolés agricoles».

(9) Statistiquement repérés comme «salariés du secteur agricole» et «salariés du secteur industriel.»

(10) Ils correspondent statistiquement aux salariés du secteur de l'administration, du commerce et des services. Ce sont des salariés non productifs dans l'acception de POULANTZAS.

(11) 8,8 % de la population active ayant une profession.

(12) Pour les élections de 1975 nous avons montré que les fortes proportions d'appareils de radio et de télévision étaient liées à des votations plus élevées pour les partis de gauche et surtout pour le Parti Socialiste (coefficients de corrélation, respectivement de +0,37 et +0,69). Le Parti Socialiste a eu en 1975 les meilleurs résultats dans les villes et aires d'abstention plus faible (GASPAR et VITORINO, 1976).

moins intégrés dans l'économie de marché, le manque de perspectives de mobilité sociale peut aussi constituer un facteur négatif face à l'appel au vote; un dernier aspect, concernant probablement le comportement abstentionniste, découle du fait que, d'une façon générale, les discours électoraux des divers partis sont davantage orientés vers les différentes fractions de la bourgeoisie et du prolétariat, ne touchant que la fraction de la paysannerie qui, plus intégrée dans l'économie de marché, envisage d'obtenir des bénéfices provenant d'une option politique de vote⁽¹³⁾. MADUREIRA PINTO dans l'étude que nous avons mentionnée, à propos de la paysannerie et de la sensibilité aux discours des politiciens, considère qu'il existe plusieurs situations, dont une extrémité correspond aux paysans déjà intégrés dans l'économie de marché, plus sensibles aux discours politisés, essentiellement urbaines, et l'autre extrémité, représentée par le paysan qui vit surtout en régime d'auto-subsistance, moins sensible à ce type d'argumentation. Encore selon MADUREIRA PINTO, l'abstention devient plus accentuée avec l'augmentation du poids des rapports de production non capitaliste dans l'agriculture.

En segmentant l'analyse aux niveaux régionaux, on trouve quelques nuances, mais pas de grandes modifications dans le comportement abstentionniste de la paysannerie. La seule exception concerne l'Aire Métropolitaine de Lisbonne — en 1975 le coefficient de corrélation a été de -0,53 et en 1980 de +0,07. Ces deux résultats étant toutefois peu significatifs, d'une part parce que le nombre d'unités d'analyse est réduit⁽¹⁴⁾ et, d'autre part, parce que le pourcentage de paysans habitant les municipalités de l'Aire Métropolitaine de Lisbonne est très bas (entre 0,1 % et 6,1 %); de toute façon, ces résultats, dénotant une tendance contraire aux autres régions, suggèrent un comportement différencié des paysans qui exercent leur activité à l'ombre de la ville, très fortement orientés vers le marché. Ceci serait en accord avec ce qui a été remarqué à propos d'un possible comportement différentiel des fractions de la paysannerie.

(13) Même les partis conservateurs, qui dominent électoralement les aires paysannes, semblent orienter leurs discours agricoles davantage vers les patrons agricoles et notamment les grands propriétaires agraires que vers la paysannerie. Tout au moins ils essaient de démontrer qu'une communion d'intérêts existe entre les différentes classes ou fractions de classe du monde agricole.

Par contre, les coefficients de corrélation les plus élevés se situent dans le Nord Littoral (40 municipalités): +0,83 aussi bien en 1975 qu'en 1980. Le Nord Littoral rural dominé par un habitat très dispersé, où la paysannerie est très importante, présente des taux d'abstention fort élevés, tandis que l'Aire Métropolitaine de Porto, que nous englobons dans le Nord Littoral, et les aires industrielles voisines ont des taux d'abstention assez faibles.

PROLÉTARIAT AGRICOLE ET INDUSTRIEL

Le prolétariat agricole et industriel représentait en 1970 52,5 % de la population active portugaise exerçant une profession, 17,3 % pour le premier et 35,2 % pour le second. Les plus denses concentrations du prolétariat agricole se situent dans la vallée du Tage et en Alentejo, représentant dans plusieurs municipalités plus de 50 % de la population active; les plus faibles se situent dans le Nord Littoral.

En tenant compte, à partir de l'analyse cartographique, du fait que les taux les plus bas d'abstention se trouvent dans les aires les plus industrialisées et dans les aires où dominent les grandes exploitations agricoles et un grand pourcentage de travailleurs agricoles⁽¹⁴⁾, on a établi la corrélation entre l'abstention et la totalité du prolétariat. Pour l'ensemble du pays les coefficients obtenus sont négatifs et assez significatifs: -0,56 en 1975 et -0,45 en 1980. Ces résultats suggèrent que, dans l'ensemble, le prolétariat est, parmi les classes analysées, celle qui participe le plus activement aux actes électoraux. La diminution de la valeur du coefficient de corrélation de 1975 à 1980 n'a pas atteint une amplitude qui permette d'élaborer des hypothèses.

Les raisons explicatives du comportement du prolétariat sont, en large mesure, symétriques de celles que l'on a données pour le comportement de la paysannerie.

Les corrélations établies au niveau régional sont toutes négatives, montrant que dans chaque région les tendances nationales

⁽¹⁴⁾ A quelques exceptions près, notamment dans la vallée du Douro, pays du vin de Porto, et dans le Centre Intérieur, où on trouve aussi de grandes exploitations agricoles. Dans ces régions, bien que le prolétariat soit plus nombreux que dans d'autres régions du Nord et du Centre, c'est surtout le semi-prolétariat qui est corrélatif de la grande exploitation agricole.

se confirment, mais elles ne sont pas toujours significatives; c'est le cas de l'Algarve (1975 et 1980), du Nord et du Centre Intérieur (1980) et de l'Aire Métropolitaine de Lisbonne (1980). Il est impossible d'envisager pourquoi le comportement de cette classe sociale aura changé à l'intérieur de chacun de ces trois derniers ensembles régionaux, comme le suggèrent les résultats des corrélations. En ce qui concerne l'Algarve et l'Aire Métropolitaine de Lisbonne, le faible nombre d'unités d'observation peut apporter une explication statistique.

Tout comme pour la paysannerie, ce sont le Nord Littoral et l'Alentejo qui présentent les comportements les plus nets et les plus stables. Dans ces régions il semble évident qu'il existe une opposition bien marquée entre la forte participation électorale du prolétariat (surtout industriel au Nord et agricole en Alentejo) et l'abstentionnisme très net des paysans.

Si on prend à part le prolétariat industriel, on constate qu'au niveau national la corrélation se maintient, en se renforçant pour les dernières législatives ($R = -0,49$), un peu plus élevée que pour l'ensemble du prolétariat ($R = -0,45$). Toutefois, en 1980, au niveau régional, bien que les tendances se maintiennent, il y a des changements quantitatifs assez nets. Ainsi, sauf en Alentejo et dans le Nord Littoral, il y a un renforcement des coefficients de corrélation négatifs. Ceci suggère que dans la plupart des régions le prolétariat industriel est la classe la moins touchée par l'abstention parmi celles que nous avons étudiées. Dans le Nord Littoral, où le prolétariat industriel est beaucoup plus nombreux que le prolétariat agricole, le comportement vis-à-vis de l'abstention semble être équivalent pour les deux groupes. En Alentejo, dans les élections législatives de 1980, la corrélation change de -0,48 à -0,31, quand on prend à part le prolétariat industriel. Cette constatation dénonce une plus grande participation du prolétariat agricole dans cette région où sont concentrées les plus importantes actions de la Réforme Agraire et où existait déjà avant 1974 une intense politisation des travailleurs agricoles.

Ces résultats indiquent que le militantisme et l'adhésion à l'accroissement du discours politique sont en général plus intenses chez le prolétariat industriel, sauf en Alentejo où l'activisme politique (de gauche) a surtout une base rurale.

NOUVELLE PETITE BOURGEOISIE

Nous n'avons pas pris en considération la petite bourgeoisie traditionnelle, représentée principalement par les petits commerçants et artisans, étant donné qu'elle présente des pourcentages relativement insignifiants (entre 5 % et 10 %) ⁽¹⁵⁾ et une distribution spatiale assez homogène au niveau municipal. Dans ces conditions, les résultats de l'analyse de corrélation ne pourraient pas être elucidatifs du comportement électoral de cette classe sociale. Toutefois on estime qu'elle joue parfois, surtout dans les milieux ruraux, un rôle assez important influençant les décisions de vote ou d'abstention d'autres classes, notamment de la paysannerie. Étant peut-être moins décisifs que les prêtres, le petit commerçant et même l'artisan ont aussi en milieu rural une activité non négligeable en tant que traucteurs du contenu des discours politiques.

La distribution de la nouvelle petite bourgeoisie ⁽¹⁶⁾ présente, pour l'ensemble du pays, des corrélations négatives (pas très fortes, mais encore significatives) avec la distribution de l'abstention: -0,15 pour les constituantes de 1975 et -0,16 pour les législatives de 1980. D'un côté cela correspond à la plus forte participation électorale de la population urbaine, mais suggère en même temps un engagement aux actes politiques électoraux moins intensif que celui des ouvriers.

Au niveau régional on constate des différenciations assez remarquables, aussi bien que de fortes variations du comportement de cette classe entre 1975 et 1980. Dans toutes les régions on a constaté, bien que les résultats ne soient pas parfois statistiquement significatifs, que la nouvelle petite bourgeoisie a augmenté, en termes relatifs, sa participation au vote aux élections législatives de 1980, par rapport aux constituantes de 1975. Cette suggestion de l'analyse de corrélation est confirmée par le fait que le vote pour les partis conservateurs — dans une large mesure basé sur cette classe sociale — a aussi augmenté.

⁽¹⁵⁾ 6,9 % de la population active totale ayant une profession.

⁽¹⁶⁾ 6,9 % de la population active totale ayant une profession.

TABLEAU IV

Coefficients de corrélation avec l'abstention

Classes sociales	Nord et Centre Intérieur (74)	Nord Littoral (40)	Centre Littoral (78)	Alentejo (47)	Algarve (16)	Aire Métropolitaine de Lisbonne (14)	Pays (274)
Paysannerie (1975)	+0.31	+0.83	+0.50	+0.62	+0.35	-0.53	+0.58
Paysannerie (1980)	+0.20	+0.83	+0.49	+0.64	+0.60	+0.07	+0.59
Prolétariat agricole et industriel (1975)	-0.42	-0.84	-0.43	-0.53	-0.24	-0.71	-0.56
Prolétariat agricole et industriel (1980)	-0.18	-0.76	-0.27	-0.48	-0.40	-0.03	-0.45
Prolétariat industriel (1980)	-0.32	-0.76	-0.47	-0.31	-0.68	-0.16	-0.49
Nouvelle petite bourgeoisie (1975)	-0.08	-0.38	-0.09	-0.18	-0.44	+0.78	-0.15
Nouvelle petite bourgeoisie (1980)	-0.20	-0.43	-0.13	-0.28	-0.57	+0.06	-0.16
Participation à la messe (1980)	-0.03	-0.15	-0.05	-0.17	-0.55	+0.24	-0.12

ABSTENTION ET PRATIQUE RELIGIEUSE

Au Portugal on parle souvent des relations entre la pratique religieuse, notamment la catholique — les autres cultes sont peu significatifs au Portugal — et le comportement électoral. Fréquemment, en périodes électorales, on accuse certains prêtres de promouvoir le vote pour les partis conservateurs pendant les cérémonies religieuses, particulièrement à la messe. Même les plus hauts responsables de l'Église ont pris des attitudes politiques publiques. Comme tendance générale, dans les régions où la pratique religieuse est la plus intense, les partis conservateurs obtiennent de meilleurs résultats. D'autres analyses (GASPAR et VITORINO, 1976 et GASPAR, 1977) ont suggéré une certaine liaison entre la distribution des pourcentages de mariages catholiques, au niveau des districts, et le vote pour les partis conservateurs.

Disposant de données récentes sur le comportement religieux des Portugais au niveau municipal (FRANÇA, 1981), nous avons établi la corrélation entre le pourcentage des participants à la messe dominicale et le pourcentage d'abstentions dans les élections législatives de 1980. Le coefficient de corrélation obtenu pour l'ensemble du pays est bas (+0,13), mais quand même significatif. Les corrélations faites pour les six unités régionales n'ont donné de résultats significatifs que pour l'Algarve.

Ces résultats suggèrent l'inexistence d'une relation nette entre la pratique religieuse et la participation électorale. Toutefois, d'autres approches (MADUREIRA PINTO, 1980) montrent qu'elle existe, au moins dans certaines régions, à des moments précis et touchant surtout une certaine classe sociale — la paysannerie. C'est le cas des élections législatives de 1979, pour lesquelles on a constaté une intense activité de l'Église — à tous les niveaux hiérarchiques — dans le sens de stimuler la participation au vote. Cette campagne a obtenu les meilleurs résultats précisément dans les aires où, en même temps, l'abstention est structurellement plus élevée, où domine la paysannerie et où la participation aux actes religieux est plus intensive.

MADUREIRA PINTO a montré que les districts où la présence à la messe a les taux les plus élevés, ont enregistré la plus forte diminution des taux d'abstention entre les législatives de 1976 et celles de 1979. Bien sûr que l'appel au vote de la part des agents de l'Église, qui prétend être politiquement indépendante, contenait implicitement (et souvent même explicitement) pour quelles forces l'Église (ou ses agents) jugeaient convenable et nécessaire de voter.

L'ABSTENTION ET LE VOTE POUR LES PARTIS

Une question qui doit être posée c'est de savoir quelles sont les conséquences, en termes de résultats électoraux, des changements de l'abstention. L'analyse de corrélation montre pour l'ensemble du pays des tendances assez nettes. En ce qui concerne les dernières élections législatives (1979 et 1980) on a constaté que le vote pour les forces conservatrices⁽¹⁷⁾ aussi bien que pour celles se réclamant du

⁽¹⁷⁾ Représentée par l'*Aliança Democrática* (AD), coalition du *Partido do Centro Democrático Social* avec le *Partido Social Democrático*.

socialisme démocratique⁽¹⁸⁾ a eu tendance à diminuer dans les municipalités où les taux d'abstention ont augmenté. Par contre, le vote pour la coalition APU⁽¹⁹⁾ a eu tendance à augmenter. Les élections locales partielles plus récentes ont confirmé ces tendances d'une façon encore plus nette: les votes conservateurs ainsi que les votes pour le Parti Socialiste ont fortement diminué, tandis que le vote APU s'est montré plus stable ou a même montré des résultats plus élevés en termes absolus. ce qui a donné une nette augmentation en termes de pourcentage.

En connaissant quelles sont les classes sociales qui représentent le soutien le plus important de chaque parti (GASPAR, VITORINO, 1976), les constatations sur l'abstentionnisme et le vote pour les partis confirment les tendances que nous avons remarquées quant au comportement des différentes classes sociales vis-à-vis de l'abstention électorale.

Quand on développe la même analyse au niveau intra-régional on trouve quelques différenciations par rapport aux tendances générales du pays. En prenant toujours les changements entre les législatives de 1979 et 1980 on constate: dans le Nord et Centre Intérieur, nettement dominés par le vote conservateur, il existe une forte opposition entre l'AD et l'APU — l'abstention faisant diminuer l'intensité du vote AD ($R = -0,60$) et augmenter celle du vote APU ($R = +0,56$), le vote FRS ayant un moindre impact, négatif, de l'abstention ($R = -0,24$); dans le Nord Littoral ce sont surtout les deux forces dominantes, AD et FRS, qui souffrent un impact négatif avec l'augmentation de l'abstention; dans le Centre Littoral la seule tendance évidente frappe négativement le vote FRS ($R = -0,62$); par contre, en Alentejo, où la force dominante est le Parti Communiste, l'APU a tendance à voir diminuer l'intensité de son vote par l'accroissement de l'abstention ($R = -0,27$); en Algarve et dans l'Aire Métropolitaine de Lisbonne, où les trois partis sont plus équilibrés, on n'a constaté aucune tendance significative.

On doit remarquer que ces tendances concernent seulement les relations entre les changements du vote et de l'abstention dans l'ensemble des municipalités d'une région ou du pays. En termes absolus

⁽¹⁸⁾ Représentées par la *Frente Republicana e Socialista*, coalition de trois partis: *Partido Socialista*, *União da Esquerda Democrática e Socialista*, *Associação Social Democrática Independente*.

⁽¹⁹⁾ *Partido Comunista Português* et *Movimento Democrático Português*.

TABLEAU V

Coefficients de corrélation entre changements de l'abstention et du vote

	Nord et Centre Intérieur	Nord Littoral	Centre Littoral	Alentejo	Algarve	Aire Métropolitaine de Lisbonne	Pays
AD (Aliança Democrática)	-0.60	-0.42	-0.62	-0.01	-0.13	+0.12	-0.34
FRS (Frente Republicana e Socialista)	-0.24	-0.33	-0.62	-0.15	+0.09	-0.05	-0.38
APU (Aliança Povo Unido)	+0.56	-0.14	+0.11	-0.27	-0.04	+0.04	+0.18

un parti peut augmenter sa votation au niveau régional et national et montrer des tendances négatives vis-à-vis de l'accroissement de l'abstention, même si le nombre de votes en sa faveur est plus élevé dans toutes les municipalités. Les figures 10 et 11 en illustrent des exemples. Dans le premier cas, dans le Nord Littoral les trois coalitions de partis ont tendance à voir diminuer l'intensité relative de leur vote avec l'accroissement de l'abstention; mais en termes absolus l'AD, la force qui souffre davantage de l'impact de l'abstention, est la seule à augmenter son vote, FRS et APU ont vu diminuer leur votation dans la plupart des municipalités. Cette diminution a été, en général, plus expressive dans les municipalités où l'abstention a augmenté. Dans l'exemple de l'Alentejo, l'AD et, dans une certaine mesure, la FRS ont augmenté leurs votations. Pour la première, ce changement ne montre aucune relation avec la variation de l'abstention, tandis que la deuxième démontre une légère tendance à perdre avec l'abstention; par contre, l'APU, qui a diminué dans presque toutes les municipalités, voit cette diminution s'accroître quand l'abstention augmente.

Les constatations que l'on vient de faire à propos des rapports entre abstention et vote confirment, pour l'ensemble du pays, ce que l'on connaît sur la capacité organisatrice et sur le militantisme

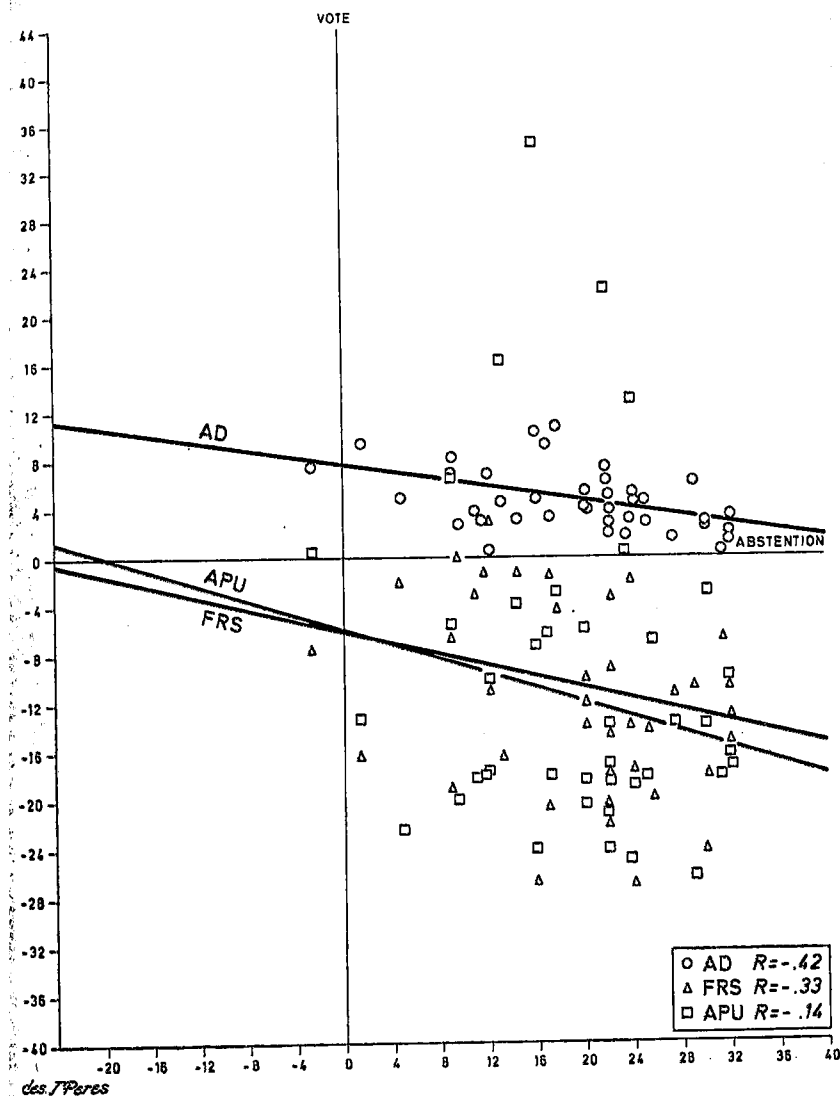


Fig. 10 — Changements de l'abstention et du vote dans le Nord Littoral, de 1979 à 1980, par concelho.

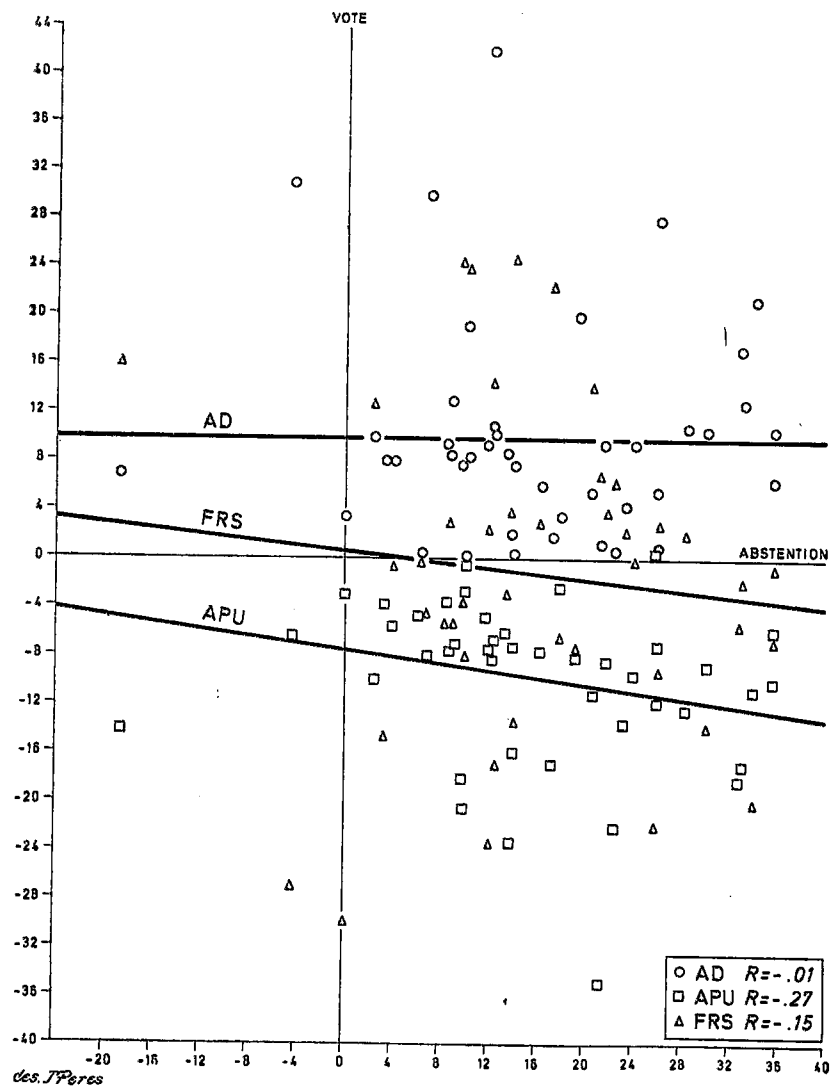


Fig. 11 — Changements de l'abstention et du vote en Alentejo, de 1979 à 1980, par concelho.

des différents partis, le Parti Communiste étant la force la mieux organisée, qui dispose d'un grand nombre de militants et d'un électoral plus stable. Toutefois en Alentejo, où le Parti Communiste est largement dominant, l'accroissement de l'abstention devient négatif pour ce parti. La même situation est constatée dans le Nord et dans le Centre Intérieur vis-à-vis des forces conservatrices. Ceci suggère que l'électorat des forces politiques majoritaires au niveau d'une région a plus de tendance à s'abstenir; par contre, quand ces forces sont minoritaires, dans une autre région, elles montrent la tendance opposée. C'est pourquoi dans les élections de 1979 et 1980 un des aspects plus frappants des campagnes électorales a été l'appel au vote de la part des partis dans les régions qu'ils dominent.

CONCLUSIONS

Une conjoncture politique caractérisée par une intense participation populaire et par l'ouverture de larges perspectives de changement, aussi bien qu'une campagne de vote en blanc comme option politique, expliquent l'affluence extraordinaire aux élections de 1975.

En 1976 on a enregistré une certaine fatigue, surtout aux élections présidentielles et locales, qui, ajoutée à la désillusion de certains groupes, explique les taux d'abstention très élevés.

En 1979 et 1980, face à une intense lutte politique et sociale, on a constaté un appel presque généralisé au vote des forces de droite et de gauche; l'abstention a diminué, n'atteignant pas toutefois le niveau de 1975.

L'abstention a une distribution géographique plus régulière que le vote de chaque parti. Cette régularité se maintient d'une élection à l'autre, même si les taux d'abstention changent.

L'abstentionisme est plus faible dans les aires urbaines industrielles, dans l'Alentejo et, mise à part cette région, il est plus bas en ville qu'à la campagne.

L'abstentionisme est plus élevé aux Açores, dans le Nord et Centre campagnards et dans l'extrême Sud, toujours là où l'économie paysanne domine.

L'analyse de corrélation suggère que la paysannerie est la classe sociale la plus abstentionniste, notamment la fraction la moins tou-

chée par l'économie de marché. Dans une large mesure l'abstention de la paysannerie n'est pas un acte apolitique, mais une réponse au système des partis qu'elle considère comme incapable de résoudre ses problèmes.

Le prolétariat industriel partout et l'agricole surtout dans l'aire de la Réforme Agraire, présentent des corrélations négatives assez fortes avec l'abstention, ce qui confirme l'existence d'une large politisation et même du militantisme chez les ouvriers, par rapport à d'autres classes.

La pratique religieuse, mesurée par l'affluence à la messe dominicale, est corrélée positivement avec l'abstention, mais à un niveau assez faible. Une certaine coïncidence dans la distribution spatiale existe entre les taux d'abstention élevés et la pratique religieuse la plus active. La coïncidence existe également dans les aires dominées par la paysannerie. On assiste parfois, et surtout en 1979, à un appel intensif au vote de la part de l'Église et de ses agents, qui réussit, même si la tendance de fond de la paysannerie est de s'abstenir. On ne peut pas oublier que d'autres classes (bourgeoisie et petite bourgeoisie surtout) sont également sensibles aux propositions des agents de l'Église.

Au niveau global du pays on a remarqué qu'aux dernières élections législatives les forces conservatrices et du socialisme démocratique ont montré une tendance à souffrir un impact négatif avec l'augmentation de l'abstention. L'opposé s'est passé avec le vote APU (PCP + MDP). Mais au niveau intra-régional on enregistre des nuances frappantes, qui, en termes généraux, suggèrent que l'augmentation de l'abstention dans une région a tendance à toucher négativement le vote des formations qui y sont majoritaires. Ceci ne s'applique pas aux élections locales partielles, où le Parti Communiste (ou l'APU) bénéficie souvent de l'abstention, même dans les municipalités où il représente la force la plus importante.

BIBLIOGRAPHIE

- FERRÃO, J. (1982) — «Evolução e Estrutura Regional das Classes Sociais em Portugal — (1960-1970)», *Finisterra*, 34, pp. 223-265.
- FRANÇA, O. (1981) — *Comportamento Religioso da População Portuguesa*, Lisboa, Morais Editores.
- GASPAR, J. et VITORINO, N. (1976) — *As Eleições do 25 de Abril — Geografia e Imagem dos Partidos*, Lisboa, Livros Horizonte.
- GASPAR, J. (1977) — «Les Élections Portugaises 1975/1976». Communication présentée aux *Journées Internationales d'Études Comparatives*, Université de Droit, d'Économie et de Sciences Sociales de Paris (Paris 2).
- MADUREIRA PINTO (1980) — «Condição Camponesa e Abstencões», *Praxis* 9/10, pp. 3-41.

RESUMO

A abstenção eleitoral em Portugal — 1975-1980.

Este artigo que constituiu uma comunicação apresentada ao *Convegno Internazionale Sull'Abstencionismo Elettorale* — Universidade de Pavia, 7 a 9 de Janeiro de 1982 — analisa o fenómeno do abstencionismo nas eleições portuguesas realizadas entre 1975 e 1980 segundo duas perspectivas fundamentais: a distribuição geográfica e as relações com a estrutura social. São também feitas referências a eventuais relações do abstencionismo com a prática religiosa e com a decisão de voto em partidos.

As principais conclusões foram as seguintes:

Uma conjuntura política caracterizada por intensa participação popular e pela abertura de largas perspectivas de mudança, bem como uma campanha ao voto em branco como opção política, explicam a afluência extraordinária às eleições de 1975. No ano seguinte foi-se registando uma certa «fadiga» sobretudo nas eleições presidenciais e locais, o que, aliado à desilusão de alguns grupos, explica as elevadas percentagens de abstenção. Já em 1979 e em 1980, face a uma intensa luta política e social, verificou-se um apelo quase generalizado ao voto, tanto das forças de direita como das de esquerda, o que originou uma queda de abstenção, embora a participação não tenha atingido os níveis de 1975.

A abstenção tem uma distribuição geográfica mais regular que o voto de qualquer partido. Esta regularidade mantém-se de uma eleição a outra, mesmo variando o nível da participação.

O abstencionismo é mais fraco nas áreas urbano-industriais, no Alentejo e, exceptuando esta região, é menor nas cidades que no campo. Também é elevado nos Açores, nas áreas de campesinato do Norte, do Centro e do extremo Sul do Continente.

A análise da correlação sugere que o campesinato é a classe social mais abstencionista, em particular a sua fracção menos integrada na economia

de mercado. Em grande medida, a abstenção do campesinato é um acto político, é uma resposta ao sistema de partidos existente, que é percepcionado como incapaz de resolver os problemas daquela classe.

O proletariado industrial (por todo o país) e o agrícola (sobretudo na área da Reforma Agrária) apresentam correlações negativas bastante fortes com a abstenção, o que confirma a existência de uma vasta politização e militanismo dos operários, relativamente a outras classes.

A prática religiosa, medida pela afluência à missa dominical, correlaciona-se positivamente com a abstenção, mas a um nível bastante fraco.

No conjunto do país, verificou-se nas eleições legislativas de 1980 que as forças conservadoras e do socialismo democrático mostraram tendência a sofrer o impacto negativo do aumento da abstenção. O contrário foi observado em relação ao voto APU (PCP+MDP). Todavia, a um nível intra-regional, registam-se notáveis variações, que, em termos gerais, sugerem que o aumento da abstenção numa região tem tendência a influenciar negativamente o voto das formações que aí são maioritárias. Esta verificação não se aplica às eleições locais parciais, em que a APU beneficia da abstenção, mesmo nos concelhos onde representa a força partidária mais importante.

SUMMARY

The abstention in the Portugal elections — 1975-1980

This article, which was presented at the *Convegno Internazionale sull'Abstentionismo Elettorale* held at Pavia University from 7th to 9th January 1982, analyses the phenomenon of non-voting in the elections held in Portugal between 1975 and 1980, and does so from two basic angles: with regard to geographical distribution and social structure. Reference is also made to a possible relation between non-voting and religious practice and with decision to vote for political parties.

The major conclusions reached were as follows:

A political moment in time which was characterized by intense participation on the part of the population and by the appearance of wide-ranging prospects for change, as also a campaign encouraging blank votes as a political option, explain the unusual degree of participation in the 1975 elections.

The following year witnessed a certain «fatigue» above all in the presidential and local elections, which, together with the disenchantment of certain groups, accounts for the high percentage of non-voting. In 1979 and 1980, confronted with intense political and social struggles, an almost unanimous call for voter participation came from both the right and left of the political spectrum: this resulted in a lower level of non-voting, although participation did not reach 1975 levels.

Non-voting is weakest in the urban-industrial areas, in the Alentejo, and for any one of the parties. This even distribution remains unchanged from election to election, even when the level of participation varies.

Non-voting is weakest in the urban-industrial areas, in the Alentejo, and with the exception of the latter region, it is less pronounced in towns than in the country. It is also high in the Azores, in the peasant areas of the North, centre and southern most areas of mainland Portugal.

The correlation analysis suggests that the peasant class is the social class where the highest level of non-voting is to be found, especially that part of it which is less integrated in the market economy. To a large extent, non-voting in the peasant class is a political gesture, a response to the existing party system which is perceived as being unable to solve the problems of the under consideration.

The industrial proletariat (throughout the country) and the agricultural proletariat (especially in the area of the Agrarian Reform) display a markedly negative correlation with non-voting, which confirms the significant degree of politicization and militancy among workers in comparison with other classes.

Religious practice, measured in terms of attendance at Sunday Mass displays a positive correlation with non-voting, albeit on a fairly weak scale.

For the country as a whole, the 1980 parliamentary election showed that the conservative and democratic socialist areas of the political spectrum tended to undergo the negative impact of the increase in non-voting. The opposite tendency was noted with regard to the APU (PCP+MDP) vote. However, at an intra-regional level, the study detects significant variations, which in overall terms suggests that increase non-voting in one region tends to have a negative effect on the number of votes obtained by the local majority parties. This statement does not apply to byelections, in which APU benefits from non-voting even in the administrative areas where it is the major party.